

Des patates dans la gorge

Dans la grande société des tubercules, il n'y a pas que des patates douces, mais des espèces amères et, surtout, des espèces sonnantes et trébuchantes. Les mille quatre cents patates sur lesquelles trébuchent Daniel et sa fille Douce, trop pauvres pour être heureux et trop riches pour être soutenus, ont alléché la compagnie neuchâteloise Sugar cane qui, mardi dernier, a créé «Sweet potatoes» au théâtre du Passage. Cette pièce contemporaine fait l'objet d'une mise en scène humblement classique: Frédéric Mairy y voit l'occasion d'un retour à l'essentiel.

Retour au texte, d'abord. Rythmés sans être lyriques, à peine didactiques, drôles et

riches, les dialogues de Philippe Sabres se passent en effet d'artifices scéniques. A travers deux personnages, un père mécanicien et sa fille étudiante qui a besoin d'argent pour partir à l'étranger, l'auteur français mesure de nombreuses tensions familiales, sociales et économiques: parent-enfant, vieux-jeune, homme-femme, riche-pauvre... Victimes de ces tensions, Douce et Daniel éprouvent aussi le vif bonheur de leur apaisement, toujours temporaire. C'est le moteur de la pièce et de leur vie.

Retour au jeu d'acteur, ensuite. Les solides comédiens Philippe Morand et Ca-

rin Martin donnent une cohérence émotionnelle aux réactions contrastées de leurs personnages. Ils rient sans ridicule et pleurent sans pathétique. On s'installe dans une comédie; on se laisse prendre au drame. Si le jeu repose sur le texte, la musique et les décors appuient celui-ci. Mobile et encombrée, la scénographie de Nicole Grédy ressemble à puzzle affectif jamais fini. Délicatement dissonant, le violoncelle de Sara Oswald rejoue l'équilibre fragile des rapports humains. ● **TIMOTHÉE LÉCHOT**

➤ **Neuchâtel, théâtre du Passage, ce soir à 20h, demain à 18h (supplémentaire) et 20h, dimanche à 17h.**